

MÉTSORA': VIVRE EN COMMUNAUTÉ

Retranscription

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman et bienvenue dans la Parachat Métsora. On va finir aujourd'hui ce qu'on a entamé la semaine dernière, à savoir : éclaircir certains mystères liés à cette maladie étrange qu'on appelle la tsara'at. Je vous invite à voir la vidéo de la semaine dernière si ce n'est pas déjà fait. On avait relevé les liens entre la procédure de purification du métsora, et, bizarrement, les lois du Korban Pessah, le sacrifice pascal. C'est un peu comme si la purification du métsora était une version miniature, plus personnelle, du Korban pessah. Pourquoi ça ?

Il faut, je pense, regarder de plus près ces lois du métsora. Si vous ouvrez le Talmud, vous verrez qu'il y a des pages entières où les Sages discutent des détails des lois du métsora, comment il doit se comporter pendant tout le temps où il est malade.

Je ne vais pas rentrer dans les détails maintenant, mais simplement m'arrêter sur un point intéressant ; ou, du moins, que je trouve intéressant. La guemara, tout au long de sa discussion, compare trois sortes de personnes. Le métsora, celui qui a la tsara'at ; l'endeuillé, celui qui pleure un être cher ; et un ménoudé, celui qui est excommunié. Sans relâche, la Guemara pose des questions au sujet de ces trois individus. Est-ce que l'excommunié peut porter des chaussures ? Qu'en est-il du métsora ? Et de l'endeuillé ? A chaque fois, la Guemara compare ces trois sortes de personnes. Ma question, c'est : Pourquoi ?

Si on compare ces trois individus avec tant d'insistance, c'est que, par essence, ils ont quelque chose en commun. Comparer le métsora au ménoudé – l'excommunié – c'est très logique. Il est lui aussi, d'une certaine manière, excommunié, puisqu'il doit aller en dehors du camp. Mais quel rapport entre le métsora et l'endeuillé, le avèl ?

Alors vous pourriez me rétorquer que, comme on l'a vu la semaine dernière, le métsora possède des caractéristiques d'un mort : un statut d'impureté, de toum-a, comme s'il était mort, alors qu'il est encore vivant. Aharon, parle de sa sœur, Miriam, atteinte de tsara'at, comme d'une personne morte. Alors peut-être qu'il y a une certaine logique à comparer le métsora à l'endeuillé. L'endeuillé pleure une personne morte. Mais il y a quelque chose qui cloche, hein !? parce que l'endeuillé lui-même n'est pas mort...

D'un autre côté, c'est vrai que les lois de la tsara'at impliquent qu'on traite le métsora un peu comme un mort. Du coup, il faudrait plutôt comparer le métsora avec celui pour qui on est en deuil, c'est-à-dire le mort. Alors pourquoi le comparer à l'endeuillé ? C'est justement cette question qui est la clé, je pense, qui permettra de comprendre ce que c'est, vraiment, la tsara'at.

Parlons de l'endeuillé, tiens ! Il m'est arrivé une fois d'avoir une discussion intime avec quelqu'un qui était allongé sur son lit de mort. Et ce qu'il m'a dit, je ne l'oublierai jamais. Il m'a dit, "Tu connais toutes les lois juives du deuil, quand un endeuillé pleure un proche, il traverse cette douleur, cette souffrance, ce deuil, parce qu'il vient de perdre quelqu'un qu'il aime. Mais, d'après toi, qui devrait vraiment être en deuil ? C'est celui qui est en train de mourir. Parce que l'endeuillé ne perd qu'une seule personne qu'il

aime. Mais qu'en est-il de celui qui est en train de mourir ? Combien de personnes est-il en train de perdre ? Il perd tout le monde. Il va être coupé de tous ses amis et de sa famille. C'est lui, en vrai, l'endeuillé. Sauf qu'il est mort, alors il ne peut pas pleurer".

Ce que j'essaie de vous dire, c'est que le métsora est en quelques sortes une personne morte. Il ressemble au mort, sauf qu'il est biologiquement vivant. Il éprouve toutes les facettes de la mort, à l'exception de la mort biologique. En tant que tel, il est comme un endeuillé. De qui est-il en deuil ? Il est en deuil de lui-même. Il pleure la perte de sa propre connexion à tout le monde. C'est exactement l'expérience fondamentale de la mort ! La séparation radicale. Pourquoi est-ce qu'on pleure puisqu'on sait que la personne va au ciel, dans un meilleur endroit ? C'est vrai, mais il n'est plus avec moi. Je suis séparé d'eux. Le deuil découle d'une séparation.

Le métsora est en deuil de lui-même. Il est complètement séparé, en dehors du camp. En effet, si on fait attention au verset qui parle de Miriam, il est dit que le camp est resté en place, "ad hé-assèf Miriam" "jusqu'à ce qu'elle soit ramenée au sein de son peuple". Cette phrase, "être ramené au sein de son peuple", c'est en fait une paraphrase pour décrire la mort ; La mort des justes, ils sont ramenés au sein de leur peuple. Mais où est leur peuple ? On croit qu'on a nos amis ici, dans ce monde-ci. Mais où est vraiment votre peuple ? Il est dans le monde futur.

Les gens sont réunis dans ce monde-ci, les gens sont rassemblés dans le monde futur. Mais le métsora n'est, ni ici, ni là, ni mort, ni vivant. Pas encore rassemblé dans l'autre monde, mais pourtant coupé des gens de ce monde, jusqu'à ce que les gens de ce monde ramènent le métsora parmi eux. Pourquoi est-ce que le métsora a une partie de lui qui est morte ? Qu'est-ce que ça veut dire que le métsora est partiellement mort, si, biologiquement, il est vivant ? Je pense que le Korban Pessa'h nous donne une réponse.

Qu'est-ce qui s'est passé le soir du Korban pessah ? Les Juifs se réunirent dans leurs maisons avec leurs familles, et ils sacrifièrent chacun un agneau pascal. Mais une fois qu'ils mirent le sang sur la porte, et une fois qu'ils passèrent cette porte, quelque chose de nouveau s'était créé – un peuple, qui transcende les familles. Un peuple était né ! Jusque-là, il n'y avait pas de peuple. La plus grande communauté qui soit était au niveau des familles. Ainsi, les familles se sont regroupées et ont, chacune, abattu un agneau. Alors, une grande communauté, un peuple, fut créé. En sacrifiant l'agneau, nous nous sommes libérés ; c'est l'anniversaire de notre peuple. Ce jour-là, nous sommes nés en tant que peuple, en tant que communauté. Le Korban Pessah, c'est la naissance de la communauté.

En quoi le métsora est-il mort ? Peut-être, que le métsora est mort dans le sens où la composante collective qui est en lui n'existe plus et qu'il n'est plus qu'un simple individu. Séparé. Et pour ça, il est en deuil. En réalité, chacun de nous est composé de deux êtres en même temps. Un être individuel, et un être collectif. Les deux sont bien réels, ils coexistent. Imaginez une cellule du foie dans votre corps. Si on demande à cette cellule du foie de bien vouloir se présenter, elle dirait: "Bien sûr! Vous savez, je suis une cellule. J'ai ma membrane cellulaire, j'ai mon noyau, j'ai mon ARN messager, mon ADN; J'ai mes lysosomes, mes mitochondries, tout ça".

Cette présentation de la cellule est-elle suffisante ? D'un certain point de vue, oui, c'est une cellule indépendante. Mais elle ne se sera présentée correctement qu'une fois qu'elle se sera placée dans un

ensemble plus grand qu'elle, à savoir le foie. La cellule a une identité collective. Et le foie, aussi, en plus d'avoir sa propre identité en tant qu'organe, c'est aussi un morceau d'un ensemble plus grand ; il fait partie d'un corps. Et le corps, l'être humain aussi, est, d'une part, un individu, indépendant, mais il fait aussi partie de quelque chose de plus grand ... une famille, un peuple. Notre peuple est né cette nuit-là, la nuit du Korban Pessa'h. Nous avons tous traversé cette porte entourée de sang et nous avons fait émergé quelque chose de plus grand. C'est de ça que le métsora a besoin.

Le métsora s'est engagé dans une sorte de faute qui lui a causé d'être atteint d'une sorte de maladie spirituelle. Une maladie qui ne se manifeste pas comme une mort biologique, mais qui lui ressemble. La partie collective de la personne s'est ternie. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le Midrash parle de « lachone hara' » calomnie, comme étant les fautes qui entraînent la tsara'at. Ce sont des fautes anti-sociales. Ce sont des fautes qui attaquent notre sentiment d'appartenance à un collectif. Elles nous mettent à part. Elles mettent en avant un individu par rapport aux autres individus. Ces fautes nous amènent à nous voir seulement selon notre partie individuelle et cachent notre partie collective, qui dépérit...

Le métsora a besoin de reconstruire son identité collective. Il a besoin de partager son petit Korban Pessa'h. Il a besoin de passer par cette porte et de rejoindre la communauté, de re-suivre la procédure par laquelle nous étions devenus un peuple réuni. Nous avons commencé dans nos petites maisons familiales, et, après le Korbane Pessah, nous étions devenus une nation. Et maintenant, il y a quelqu'un qui est à l'extérieur, qui est coupé du reste de la communauté. On a besoin de le ramener. Il doit faire son petit korbane pessah. D'abord dans la communauté, puis attendre sept jours, puis entrer dans sa maison. Et puis, il peut vraiment être à la maison.